

L'étranger

Introduction et présentation du numéro¹

Enkelejda Sula Raxhimi
Université de Montréal

Alexandra Dorca
Anthropologue, Seattle

Ce numéro est consacré à la figure de l'étranger, celui venu d'ailleurs pour s'installer et rester, mais aussi à tous ceux qui sont pris et qui circulent dans des flux globaux migratoires, qui se multiplient de jour en jour. Il s'agit de proposer une réflexion sur, d'une part, la figure de l'étranger en tant que condition humaine et sociale et, d'autre part, ses lieux physiques, sociaux et politiques. Cette même figure constitue un sujet auquel s'intéressait Simmel (1971[1908]) au début du siècle passé, mais elle n'a depuis cessé de susciter l'intérêt des anthropologues, sociologues, historiens et philosophes (voir Schütz 2003[1975]; Kristeva 1991; Derrida 1996; Derrida and Dufourmantelle 1997; Wahnich 1997; Macherey 2004; Cerutti 2012; etc.). Ainsi souhaitons-nous rouvrir la discussion sur les principaux enjeux, mécanismes et conditions particulières qui font que d'aucuns s'identifient ou sont identifiés en tant qu'étrangers.

¹ Les auteurs remercient Anne Lardeux et Vincent Duclos pour leur soutien et leurs commentaires avisés et bienveillants. Elles remercient en particulier Éric Mc Sween pour sa générosité et son soutien indispensable.

Elles tiennent à remercier également l'artiste iranien Keyvan Mahjoor pour sa contribution au présent numéro, en illustrant sa couverture. Mahjoor, qui vit à Montréal depuis 1982, a commencé à peindre très jeune, avec des maîtres de la miniature persane à Ispahan, sa ville natale. Ses travaux ont été très bien reçus lors des expositions qui ont eu lieu à Montréal et à Toronto.

En dressant le portrait des Juifs dans l'Allemagne du début du XX^e siècle, Simmel soulignait les paradoxes de la coexistence de l'inclusion et de l'exclusion, en notant l'absence de relation entre un groupe spatialement déterminé et ses étrangers. Mais ce lien entre distance et proximité est plus qu'un simple oxymoron; c'est l'espace où se nouent les relations et où se produit la tension sociale entre ces deux groupes. Bon nombre d'auteurs ont développé cette conception, en travaillant notamment sur la notion de distance sociale (voir Goffman 1968; Harvey 1973, 1989; Bourdieu 1980; Castells 1983; Da Costa 1994; Bauman 1998; etc.).

Un siècle plus tard, les réflexions de Simmel sont toujours d'actualité pour rendre compte des formes multiples que prend la figure de l'étranger dans le monde contemporain. L'étranger, c'est à la fois le migrant temporaire ou permanent, avec ou sans statut; ce sont ces populations locales qui, dans des conditions économiques, politiques et sociales variées, se voient attribuer ou continuent de maintenir le statut d'étranger (les Roms, par exemple); c'est celui qui dérange, qui perturbe, que l'on considère comme étant intrusif, qui est soumis à différentes formes de rejet, à des dispositifs d'exclusion qui ne cessent de se renouveler et se multiplier.

Ce numéro d'*Altérités* sert de plateforme exploratoire pour faire un retour sur l'essai de Simmel 1971[1908] et accueille des analyses théoriques et historiques sur les différents sens et significations qui sont accordés à l'étranger de nos jours. Il s'agit d'un numéro interdisciplinaire, où la discussion autour de la figure de l'étranger est abordée de point de vue anthropologique, philosophique, historique et artistique.

Les lieux communs

L'étranger, tel que conceptualisé par Simmel, est connu depuis l'Antiquité, lorsque les métèques représentaient une figure propre à la cité. Mais au fil du temps, la reconfiguration des frontières, la multiplication des déplacements à l'échelle du globe et l'augmentation des flux migratoires ont fait en sorte que les rencontres avec ceux qui sont perçus comme étant étrangers sont de plus en plus fréquentes et que les dynamiques relationnelles changent.

Dans son texte-manifeste, Simmel (1971[1908]) fait le portrait d'un étranger qui, en apportant à la société dans laquelle il élit domicile différentes façons de faire et de penser, occupe une position ambiguë, à la fois proche et distante, qui va définir des relations sociales particulières. Celles qui semblent fonctionner sont, remarque Simmel,

les relations économiques, qui permettraient aux étrangers de préserver leur mobilité. À l'inverse, de nos jours, cette mobilité est contrainte, voire interdite, par des frontières multiples et des murs érigés – clôtures barbelées ou en béton, frontières maritimes, sociales, virtuelles, ou tout simplement formalités, règles et procédures –, que ce soit au niveau national ou transnational. Derrière tout cela, très souvent, se conjuguent de formes de l'indifférence, du repli, du rejet et de l'exclusion. Le monde contemporain nous incite ainsi à élargir la conception de Simmel à d'autres communautés nationales ou transnationales.

Cette position en tension d'entre-deux, de participant et d'observateur à la fois dehors et dedans, qu'occupent ces « communautés paradoxales » (Kristeva 1988), leur confère beaucoup de liberté, mais comporte également des dangers (Simmel 1971[1908]); ainsi peuvent-ils devenir rapidement des boucs émissaires. Autrement dit, les relations sociales, voire, des fois, les complicités, sont empreintes d'une fragilité qui peut provoquer des changements brusques de statut. C'est de l'*hostipitalité*, dirait Derrida (voir Derrida 1996; Derrida et Dufourmantelle 1997). La récente mobilisation de la peur autour de la figure de l'étranger notamment par les partis populistes et d'extrême droite en Europe est illustrative en ce sens.

Une des questions qui se posent alors est de savoir comment faire société avec ces étrangers proches et lointains. Macherey (2004) observe avec justesse que cela signifie d'entrer dans une relation sociale éminemment perturbante, qui est celle de constater que l'on n'est pas si différents les uns des autres. Dans les termes de Bhabha : *«it is in that anxious moment of 'turning', to and from, within the web of human relationships, that the subject reveals its agency and discloses a regard for the neighbour as, at once, strange and close»* (2013:18). Cela renvoie à l'instabilité des relations entre les deux groupes, que Simmel reconnaît dans la tension qui réside dans la distinction entre proche et lointain, mais aussi au fait qu'elles ont à la base certaines similitudes, qui rendent les interactions possibles.

Cela tire également un signal d'alarme sur la possibilité de l'impossible. À l'heure à laquelle Simmel écrivait son texte, l'humanité ne s'imaginait pas qu'elle ne serait pas en mesure d'empêcher les tragédies de la Seconde Guerre mondiale. Il faut donc distinguer nettement entre les tensions inhérentes à toute relation sociale et le rejet, voire le racisme que nulle distance ou différence ne justifient. Vouloir croire à ce qui nous relie en tant qu'humains, en dépit de nos différences, sociales, économiques, culturelles et politiques, la possibilité du possible serait-elle envisageable dans un monde non utopique?

Contributions au numéro

Ce numéro d'*Altérités* s'ouvre sur un essai d'Étienne Balibar, qui trouve son origine dans une conférence prononcée à Zürcher Hochschule der Künste (Haute École d'art de Zurich) le 25 mars 2015, traduit de l'anglais par Alexandra Dorca. Balibar part de l'observation qu'il y a une confusion croissante entre les catégories historiques et politiques de « l'étranger » et de « l'ennemi ». L'enjeu, souligne-t-il, est d'accepter une régression de la notion universaliste de la citoyenneté et d'en inventer une nouvelle dimension historique, voire cosmopolite. À l'heure actuelle, quand des murs de séparation – physiques, sociaux, juridiques, administratifs et politiques – s'érigent un peu partout sur la planète, Balibar remet en question la relation entre la « fabrique » de l'étranger et le statut de citoyen. Il prône ainsi une cosmopolitique où « un régime de traductions » multilatéral et multiculturel peut se produire au-delà des frontières, des territoires et des identités nationales. En d'autres termes, Balibar propose une réflexion autour d'une citoyenneté autre, qui correspondrait à la présence des « concitoyens » et qui générerait de nouvelles formes de communauté, où « les murs et les noyades ne représentent pas la solution ».

Sandro Mezzadra abonde dans le même sens dans l'entrevue réalisée par Lucio Castracani autour du livre *Border as Method, or, the Multiplication of Labor* (écrit avec Brett Neilson). Au-delà d'être une institution centrale du quotidien, la frontière est également, pour Mezzadra, la grille épistémologique autour de laquelle toute une série de couples binaires, tels qu'inclusion/exclusion, centre/périphérie, migration légale/migration illégale, doivent être repensés en lien avec la politique et la société contemporaine. Mezzadra propose ainsi de considérer la frontière comme un système de relations sociales dans lequel plusieurs éléments se juxtaposent, qu'ils soient matériels, tels que les murs, ou immatériels, comme les technologies numériques. L'étranger de Simmel, qui a inspiré d'ailleurs l'auteur dans l'élaboration de la notion d'inclusion différentielle, est la figure par excellence autour de laquelle se reflète l'ensemble de l'organisation de la société, ainsi que la relation entre inclusion et exclusion.

En faisant dialoguer le concept simmelien d'étranger et celui d'inclusion différentielle de Mezzadra et en s'appuyant sur une ethnographie des travailleurs migrants temporaires dans le secteur agroalimentaire au Québec, Lucio Castracani s'attaque à la question de l'utilisation de la main d'œuvre et de l'intégration de ces migrants en tant que processus d'inclusions partielles ou différentielles. L'auteur se focalise sur la fluidité des parcours migratoires et examine la fragmentation de cette main-d'œuvre flexible, en mettant en lumière la multiplication des conditions de l'étranger. Il observe comment et en quoi la gestion de

cette fluidité restreint la mobilité humaine et fabrique des figures flexibles et dociles, nécessaires à la production.

Emanuelle Dufour, quant à elle, propose une lecture innovante de deux romans graphiques – *Maus: A Survivor's Tale* d'Art Spiegelman (1986 et 1991) et *Palestine* de Joe Sacco (2001). Elle articule son texte autour du témoignage, de l'observation participante et de la réflexivité. En soulignant les différentes articulations de la figure de l'étranger chez les auteurs étudiés, Dufour met en lumière leurs points communs, notamment les hauts niveaux de transparence et d'auto-réflexivité, et les aspects qui les distinguent en lien avec leurs degrés d'engagement et leurs positionnements respectifs.

Dans la même veine, Laura Ribero Rueda interroge la représentation de la figure de l'étranger dans la photographie des époques coloniale et postcoloniale. La photographie et les notions anthropologiques servent d'outils pour analyser la manière dont on définit et construit la figure de l'étranger à travers la classification et l'accentuation des différences visuelles. Ribero Rueda montre que ces conceptions à la fois imaginaires et visuelles de l'étranger persistent jusqu'à nos jours, étant subverties et transgressées dans l'art contemporain.

L'essai de Sophie Wahnich porte sur la constitution de la figure de l'étranger pendant la Révolution française et ses représentations à présent, devenu la cible du Front national. L'auteure en fait une fine analyse, en soulignant la double signification de la catégorisation des étrangers durant la période de la Révolution française; il s'agit, d'abord, d'une ouverture politique qui conduit à minorer la question des origines au profit de la subjectivité politique et, ensuite, d'une clôture de la souveraineté nationale. En remettant en question le cadre juridique de la nation et de la nationalité, Wahnich conclut que l'hospitalité demeure fondamentale à la fabrication de l'étranger, sinon sous la naturalisation et l'inclusion juridique on « reconduirait à l'infini l'asymétrie qui existe entre l'hôte qui reçoit et l'hôte qui est reçu ».

Mariella Pandolfi et Laurence Mcfalls discutent de la figure d'un étranger-mondial, qui agit au nom de Dieu. « L'ennemi-live », comme l'appellent les auteurs, se forge dans des situations de guerre ou d'autres formes de violence extrême. L'utilisation de ces images par les médias aide à comprendre mieux comment l'étranger ainsi conçu devient porteur d'une nouvelle forme de raison politique, qui abandonne la quête de l'ordre pour s'occuper de la gestion du désordre.

L'hétérogénéité de ces contributions nous permet de souligner une fois de plus la complexité de la figure de l'étranger et des conditions sociales, économiques et politiques qui la fabriquent et la maintiennent. Si l'idée à la base de ce numéro se fonde sur la conception simmelienne de l'étranger, les auteurs ont élargi la discussion, en invitant à réfléchir sur les conditions du monde contemporain, qui semble renouveler sans cesse ces étrangers. L'idée d'une nouvelle cosmopolitique (Balibar), d'une hospitalité autre (Wahlich), la revue de ce que sont l'inclusion et la frontière (Mezzadra, Castracani), enfin la meilleure compréhension des conditions qui produisent différentes figures de l'étranger (Dufour, Ribero Rueda, Pandolfi et Mcfalls) donnent la mesure de l'importance – et gravité, si l'on pense à la très récente crise des réfugiés en Europe – de cette question, qui nécessite et mérite d'être interrogée et explorée plus amplement.

Références

Bauman, Zygmunt

1991 *Modernity and Ambivalence*. Ithaca: Cornell University Press.

1998 *Postmodernity and Its Discontents*. Cambridge: Polity Press.

Bhabha, Homi K.

2011 *Our Neighbours, Ourselves: Contemporary Reflections on Survival*. New York: De Gruyter. Document électronique,

<http://www.degruyter.com/viewbooktoc/product/177770>,

consulté le 10 septembre 2015.

Bourdieu, Pierre

1980 *Le sens pratique*. Paris: Éditions de Minuit.

Castells, Manuel

1983 *The City and the Grassroots: A Cross-Cultural Theory of Urban Social Movements*. Berkeley: University of California Press.

Cerutti, Simona

2012 *Étrangers. Étude d'une condition d'incertitude dans une société d'Ancien Régime*. Montrouge: Bayard.

Da Costa, Yusef

1994 *Religious Divide in the Cape Peninsula: A Study of Socio-Religious Distance between the Muslim Community and Other Religious Communities*. *South African Journal of Sociology* 25(2):55-60.

Derrida, Jacques

1996 *Le monolinguisme de l'autre*. Paris: Galilée.

Derrida, Jacques, et Anne Dufourmantelle

1997 *De l'hospitalité: Anne Dufourmantelle invite Jacques Derrida à répondre*. Paris: Calmann-Lévy.

Elias, Norbert

1997 *Logiques de l'exclusion*. Paris: Fayard.

Goffman, Erving

1968 *Stigma: Notes on the Management of a Spoiled Identity*. Englewood Cliffs, NJ: Pelican.

Harvey, David

1973 *Social Justice and the City*. Baltimore: Johns Hopkins University Press.

1989 *The Condition of Postmodernity: An Enquiry into the Origins of Cultural Change*. Oxford: Basil Blackwell.

Kristeva, Julia

1991 *Étrangers à nous-mêmes*. Paris: Gallimard.

Macherey, Pierre

2004 Simmel et la socialisation. Document électronique, <http://stl.recherche.univ-lille3.fr/seminaires/philosophie/macherey/macherey20042005/macherey17112004cadreprincipal.html>, consulté le 10 septembre 2015.

Schütz, Alfred

2003[1975] *L'étranger*. Paris: Éditions Allia.

Simmel, Georg

1971[1908] *The Stranger*. In *On Individuality and Social Forms*. Georg Simmel. Edited and with an Introduction by Donald N. Levine. Pp. 143-149. Chicago: The University of Chicago Press.

Wahnich, Sophie

1997 *L'impossible citoyen. L'étranger dans le discours de la Révolution française*. Paris: Albin Michel.

Enkelejda Sula Raxhimi
Département d'anthropologie
Université de Montréal
enkelejda.sula@umontreal.ca

Alexandra Dorca
Anthropologue, Seattle
alexandra.dorca@gmail.com